

## Les temps du rêve

Ce soir, nous allons travailler des rêves d'une manière assez directe, assez pratique, dans la perspective du temps.

Le premier exemple que nous prendrons est le suivant : un ami indien, qui est professeur dans une université aux États-Unis, a perdu, il n'y a pas longtemps, un garçon de six ans qui était son fils aîné. Peu après la mort de l'enfant, il rêve ceci : *sur le divan, où lui-même passait les nuits en veillant son fils, est allongé un tigre. Ce tigre est mort et le matériel des perfusions qu'on lui a faites est encore posé.* Quand cet ami me raconte son rêve, il dit : « Cela a sûrement à voir avec la mort de mon fils. » Je pense qu'effectivement cela a à voir avec la mort de son fils, mais comment ? Certainement pas n'importe comment, parce qu'on remarque déjà – contrairement à ce que lui-même avait plus ou moins suggéré – que le tigre n'est pas son fils. Le tigre était allongé non pas dans le lit de l'enfant, mais sur le divan où lui-même, le père, le rêveur, avait passé des nuits et des nuits. Donc c'est en rapport avec le fils – on le voit par la concordance des morts et par le fait que le tigre porte des perfusions comme le fils en avait porté avant de mourir – mais c'est quand même du côté du père. On est donc amené à penser

qu'il y a quelque chose du père qui est en rapport avec le fils et qui vient de mourir. Quelque chose qui puisse ressembler à un tigre, qui puisse être représenté par un tigre. A ce moment-là, effectivement, sort tout un ensemble de souvenirs récents. Cet homme en fait était très admiratif – on en avait parlé les années précédentes – des dons de son fils, de ses talents. Et c'est vrai qu'il y a quelquefois chez les enfants qui meurent très jeunes une espèce de brillance, de rapidité, de perception du monde, de profondeur assez étonnantes. Ce garçon était surprenant. Corrélativement, tout en rappelant ce que nous savions, le père prend conscience qu'en fait, dans son travail, depuis quatre-cinq ans, il était dans une sorte d'élan créatif, que ses recherches aboutissaient mieux, se paralysaient moins en route. Il s'aperçoit que cela pouvait bien être en écho de la présence et de la dynamique que le fils lui apportait dans la vie de tous les jours et que, depuis la mort de l'enfant, il avait beaucoup perdu et qu'il était dans un état relativement dépressif. Dans son travail, ça se sentait très fort et ça commençait même à l'inquiéter.

On a donc déjà une symbolique très générale du tigre qui peut représenter une énergie et, par le biais du rapport avec cette sorte de séquence énergétique que le père remarque dans sa propre existence, c'est là que le rêve vient se placer. Du fait même que le fils est là et qu'il est particulièrement doué, le père s'éveille d'une certaine façon. Le fils meurt et le père retombe. Vous voyez un peu la dimension du temps et comment le rêve vient dans cette séquence temporelle.

A ce moment-là évidemment se présente un autre plan d'association : qu'est-ce qu'un tigre pour un homme des Indes ? Ce n'est évidemment pas ce qu'il est pour nous ; ce n'est pas seulement un potentiel énergétique, ce n'est pas seulement un animal de proie. Pour lui, c'est le tigre que ses ancêtres entendaient rôder autour des villages dans l'Inde du nord, c'est toute cette mythologie fondée sur une expérience, sur des rapports, sur des peurs et des fascinations. En fait, il y a donc là, dans l'image du tigre, tout cet arrière-plan, tout ce passé col-

lectif qui apportent tout d'un coup une sorte d'éclairage différent sur ce qui s'est passé. Ce tigre qui meurt quand le fils meurt, c'est effectivement l'énergie que le fils avait constellée dans la vie du père, mais une énergie-tigre. C'est-à-dire ? C'est-à-dire que cet animal nous montre que pour le père, se sentant toujours un peu étranger dans une université américaine (il avait eu du mal à faire sa place), le fils était venu comme pour être son vivre-là, sa force d'origine. Et quand il pouvait vivre le tigre de ses ancêtres, quand il pouvait vivre tout ce lien énergétique avec sa propre tradition, dans le cadre de l'université américaine, alors il avait davantage de force, davantage de créativité. Quelque chose en lui s'éveillait. Et le rêve nous montre que c'est comme retombé, que c'est mort.

Si on regarde ce rêve du point de vue de la temporalité, il nous donne une ouverture dans des dimensions différentes. Dans la première dimension, un événement récent, la mort du fils, est replacé dans un contexte, une période relativement brève qui correspond aux six années de la vie du fils, avec ce que ces six années ont été dans la vie du père. Tout ça se trouve tout d'un coup éclairé parce que replacé dans la relation entre le travail dans une université américaine et les villages du nord de l'Inde dont il était lui-même originaire, avec l'expérience ancestrale du tigre et tout ce qui se vivait par là. Vous voyez que ce moment est comme un temps impliqué, en ce sens que l'événement du rêve, relié à un événement qui s'était produit quelques semaines auparavant, relié à la période des six ans, relié au temps de séjour du père dans l'université américaine, était replacé sur des millénaires d'expérience. C'était tout ça qui était vécu là. Et, dans ce temps impliqué, il y a une portée qui est en fait une portée d'avenir, parce que, dans un premier plan, on bute, avec ce rêve, sur une sorte de diagnostic assez dur : le tigre est mort. Est-ce que c'est sans recours ? Ce n'est pas évident, parce qu'après tout si on met, comme nous l'avons fait, cet animal, cette force, non seulement en rapport avec le fils mais en rapport avec les expériences, la tradition énergétique, pourrait-on dire, qui viennent bien au-delà du fils, bien

au-delà du père, qui viennent de ses ancêtres, à ce moment-là le rêve apporte une interrogation et même une possibilité. D'une certaine façon il dit au rêveur : « Ce que tu as projeté ou, disons-le autrement, ce qui s'est réveillé par ton fils dans ta vie actuelle, est-ce que tu peux le revivre par toi-même ? » Là, le temps, le temps impliqué à différentes dimensions commence à venir s'insérer dans une éventualité, dans un avenir possible, avenir où se débat la question : est-ce que c'est râpé ou est-ce qu'il y a une certaine possibilité d'intégration et, finalement, est-ce que le rêve donne les éléments de cette intégration et de cet avenir ?

Or c'est intéressant de voir que cet ami, qui a relativement – il n'est pas du tout en analyse – entendu quelque chose de son rêve, est maintenant reparti au-delà de l'état dépressif dans lequel il était, qu'il s'est vu offrir un poste dans une université plus importante que celle dans laquelle il travaillait et qu'il est, d'une certaine façon peut-être, mieux qu'il n'a jamais été jusqu'à présent dans le mouvement même de son travail.

De cet exemple, nous pouvons déjà tirer deux observations. La première c'est qu'un rêve vient dans une période et que l'on peut dire d'une façon générale – c'est très important et ce n'est pas valable seulement pour les rêves – que le moment fait partie de l'information. Il n'y a pas d'information, il n'y a pas de communication, il n'y a pas de savoir qui se transmette – si on le prend au niveau le plus épais et le plus lourd : la transmission d'un savoir qui semble établi –, qui ne se situent dans un moment et le moment est essentiel à l'information. Il est essentiel à ce rêve par exemple d'être venu à ce moment-là, dans une certaine période.

La deuxième idée qui se dégage de cet exemple, c'est que ce qui est mémoire est intimement lié à ce qui est anticipation. Mémoire et prospective sont liées. Ici, la mémoire c'était précisément la mémoire ancestrale du tigre et la prospective c'était l'éventualité d'intégrer cette énergie, de s'y reconnaître,

de ne pas l'avoir perdue en quittant sa terre natale mais de la retrouver.

Le moment est essentiel à l'information... Un exemple tout simple. Une femme rêve qu'*elle voit une bouteille d'arsenic posée sur une table*. Bon, qu'est-ce que serait cette bouteille d'arsenic posée sur une table s'il ne s'agissait pas d'une pharmacienne, qui se drogue en faisant des cocktails fabuleux à partir de ce qu'elle peut trouver dans sa pharmacie ? Qu'est-ce que ça lui dit ? Ça ne lui dit pas : « Tu te drogues », parce qu'elle le sait bien. Ça lui dit : « C'est de l'arsenic, c'est-à-dire que tu en es arrivée maintenant au moment où ça va basculer : tu vas te tuer. » Le rêve vient là comme une espèce d'urgence où il n'est plus simplement question de dire : « Oh ! ce n'est pas bien, pourquoi est-ce que tu abîmes ta santé de cette manière-là ? » Dans le moment même où l'information arrive, il y a l'impact de l'urgence. Et, effectivement, le rêve a eu sur cette femme une espèce d'effet de secousse, d'effet de choc et elle a commencé à penser qu'elle risquait d'aller trop loin. Mais, si on regarde mieux, on ne peut pas s'en tenir seulement tout à fait à ça. Si on pense que dans sa drogue il y avait quelque chose qui cherchait la mort, cette image qui est posée là sur la table lui signe son « désir » de mort. Ça renvoie donc non seulement à l'avenir immédiat où elle risque de basculer, mais ça renvoie aussi de l'autre côté, c'est-à-dire aux origines de ce désir de mort, origines qui sont liées à l'absorption du liquide, qui sont liées au sein de la mère. Ça renvoie dans des zones tout à fait archaïques. C'est par du liquide que ça va se faire, ce n'est pas par des pilules ou par je ne sais pas quoi. C'est par du liquide et c'est le lait d'une mère de mort qu'elle est en train de se plaire à téter par l'intermédiaire de ses drogues. C'est comme ça qu'une simple image peut avoir toute cette portée.

A propos également du rapport entre le rêve et la période dans laquelle il apparaît, on pourrait parler des rêves de vio-

lence pendant la grossesse. Très souvent les femmes s'efforcent de les oublier ou ne s'en souviennent pas ou ils leur laissent au matin une espèce d'état bizarre. Mais, quand quelqu'un est en analyse et est entraîné à faire attention à ses rêves, on les voit venir et c'est extrêmement intéressant. Et ça ne peut s'interpréter vraiment qu'en les mettant en rapport avec la grossesse en cours.

Ceci nous introduit au dialogue entre le rêve et la vie diurne. Vous l'avez vu avec la bouteille d'arsenic qui vient comme une espèce d'autre voix par rapport à ce que pouvait se dire cette femme dans sa vie consciente. Ce dialogue est quelquefois extrêmement précis.

Je prends des exemples relativement courts. Un animateur de sociodrame, la nuit après la première journée d'une session à laquelle il participe, rêve qu'*il pêche et qu'il ouvre chacun des poissons qu'il attrape, qu'il le nettoie très soigneusement pour qu'il se conserve bien* – ce qu'on ne fait pas habituellement juste au moment de la pêche. Qu'est-ce que ça veut dire qu'un animateur de sociodrame, après une journée de session, pêche et que, chacun des poissons qu'il attrape, il l'ouvre soigneusement, il le nettoie pour qu'il se conserve ?

Il y a nettement une intervention de sa part et ça nous renvoie à : « Tu n'interviens pas assez ; si tu veux que ça se conserve, si tu veux que ça ait un effet durable, pêche les poissons, sors-les de l'eau et ouvre-les. » Or ça venait tout à fait dans ce qui était un petit peu sa question comme animateur. Il se contentait trop de simples relations émotionnelles ou d'interactions émotionnelles. Il avait une espèce de plaisir – c'était son problème plus profond – à repérer les interactions émotionnelles dans son groupe, mais pas plus. Il se flattait d'une certaine manière de ne pas attraper les poissons, mais de les laisser s'amuser dans l'eau. Et son rêve vient lui dire : « Non, il faut les attraper, il faut les ouvrir. Quand il se passe quelque chose au cours d'un sociodrame, il ne s'agit pas seulement de laisser flotter mais, pour pouvoir conserver quelque chose de ce

qui s'est passé, il faut l'analyser, il faut l'ouvrir. Aujourd'hui, tu es allé trop loin dans le laisser flotter du groupe... » Finalement l'enjeu n'est pas terrible, mais c'est tout de même très intéressant de voir que cet homme fait un rêve qui est en rapport avec son problème « comment conduire un sociodrame, comment y réagir : laisser aller, reprendre, analyser à chaque fois? » Voilà le dialogue et un dialogue tel que non seulement il y a un supplément d'information qui vient par là, c'est évident, mais qu'il y a aussi une espèce de polarité qui se crée dans le psychisme ou plus exactement – elle ne se crée pas parce qu'elle existe toujours – qui se dévoile, comme une polarité énergétique.

Quand on a pris l'habitude de faire attention à ses rêves, il y a une espèce de déploiement, une certaine impression de vivre un peu sur deux registres différents, sur deux claviers qui se répondent. Souvent, j'entends des personnes qui ont pris cette habitude venir dire : « Ah, je ne rêve pas en ce moment ; je me sens à sec, il me manque quelque chose, j'ai moins d'énergie, je me sens moins dynamique », parce que, précisément, il manque cette espèce de chant et de contre-chant, cette espèce de polarité qui est une polarité dynamique.

De ce rêve nous avons tiré une sorte de message : « Pêche tes poissons, attrape-les et ouvre-les, analyse ce qui se passe dans ton sociodrame et ne te contente pas de le laisser comme ça au plaisir émotionnel des uns et des autres ». On pourrait en tirer la conclusion qu'en fait le rêve aboutit ou doit toujours aboutir à cette sorte de transformation d'une scène imagée dans un message. C'est une idée qu'on a quelquefois. C'est une très vieille idée. Il y a un verset du Talmud qui dit qu'un rêve non interprété est comme une lettre non lue. Ce n'est pas tout à fait vrai, tout à fait exact. Ce serait même radicalement faux parce qu'on arriverait à des espèces de rationalisations.

Autre exemple : une analysante s'interrogeait, en séance, sur ce qui la faisait courir et qui la laissait effectivement sous

pression dans sa vie et passablement morcelée. Elle disait : « Mais enfin, qu'est-ce qui me met dans cet état de toujours faire des choses, d'aller d'une chose à une autre, d'être un petit peu comme morcelée, épuisée, enfin d'être toujours en train de courir. » La nuit qui suit, elle rêve qu'*elle doit greffer une plante dans l'épaule d'un cheval et qu'elle doit soigner cette plante*. Je voudrais bien que vous me disiez ce que ça signifie, parce que, pour ma part, je n'ai pas trouvé de langage clair pour dire ça. Évidemment, on peut entendre quelque chose du cheval là-dedans, dans l'énergie qui la fait courir, mais enfin un cheval ne se démantèle pas en courant, sauf les chevaux de bois. Il donne l'image d'une libido, d'une énergie relativement organisée, relativement tenue ensemble, assez naturelle. Ce n'est pas l'image de quelqu'un qui en fait trop, qui est en morceaux dans son activité ou dans son hyperactivité. Mais greffer une plante dans l'épaule d'un cheval ? Et cette femme doit soigner la plante... Ce qui m'a frappé dans ce rêve c'était précisément ma difficulté à le traduire dans un message. Au fond, c'est quelque chose qui ressemble à un *kô'an*. C'est une très belle image, une image assez saisissante. Vous imaginez la plante dans l'épaule d'un cheval et la soigner pour qu'elle pousse ? C'est complètement fantastique et, si on le prend – ce rêve était grave d'une certaine façon – tel quel, l'intellect éclate. Il reste l'effet de l'image qui est précisément de tenir une contradiction et, du fait de la tenir, de la résoudre sans qu'on puisse dire ou comprendre comment est la solution. Ceci nous oriente sur une façon de situer – surtout pour ceux ici qui ne sont pas dans le cours d'une thérapie dans laquelle on va interpréter les rêves – le rapport avec le rêve et même de situer la démarche d'interprétation. Et ça vaut d'une façon très générale. Parce que si on avait été tenté – ce qui aurait été la voie la plus rationnelle – de commencer par se demander ce qu'est la symbolique du cheval et puis ce qu'est la symbolique de la plante et de combiner ensuite la symbolique du cheval avec celle de la plante, qu'est-ce qu'on faisait ? On occultait complètement ce qui s'était passé. On rationalisait l'affaire et il n'y avait plus d'avenir à ce rêve. Ça devenait une sorte de récitation symbolique



et on perdait l'avenir du rêve qui est justement ce qu'on n'en comprend pas, qui est son paradoxe, qui est l'espèce d'inconnu sur lequel il branche sans qu'on sache comment. Quand cette femme pouvait repenser à son rêve, elle était en contact avec quelque chose d'innommable, mais enfin pressant, et l'interprétation risque toujours de venir couper ça. C'est-à-dire que l'interprétation est nécessaire, elle est utile, elle est possible dans la mesure non pas du tout où elle transcrit dans un langage intelligible une scène qui se déroule dans des images, mais dans la mesure où au contraire, par le biais de ce langage, elle conduit à quelque chose qui est surprenant. C'est là où l'interprétation est utile : tout d'un coup se dit quelque chose qu'on n'attendait pas. Mais si c'est pour dire quelque chose que l'on sait déjà, ça ne sert strictement à rien et au contraire ça fait mourir d'une certaine façon. Ceci pour bien placer le recours à des symboliques, qu'elles soient traditionnelles, psychanalytiques ou autres. La symbolique est une manière de rationaliser et de couper précisément ce qui est essentiel à cette autre voix qui est le rêve, à savoir un rapport avec ce qu'on ne peut pas nommer, qui est le mouvement de la vie. Et, établir ce rapport-là, c'est justement ce que le *kô'an* fait tellement bien.

Je vous disais tout à l'heure que le rêve est un moment essentiel de l'information. Dans ce rapport que je viens d'évoquer entre l'interprétation qui fait un message et puis ce qui est la tension même du rapport avec le rêve, on retrouve ce qu'on sait des deux aspects de l'information, c'est-à-dire que l'information-message, l'information-renseignement est au service de l'information-opération, de l'information qui met en forme, qui change, qui bouge. C'était ce qui s'était passé avec le tigre de tout à l'heure. Quand j'avais rappelé à cet ami le tigre des villages du nord de l'Inde, ça ne disait rien de précis, rien de clair ; c'était le conduire vers cette zone qui est très intéressante et qui est probablement la zone propre de l'image, à savoir que l'image nous fait bouger et on ne sait pas très bien comment.

Pour vous donner un exemple : je crois qu'il y a eu récemment un article sur l'homéopathie dans une revue scientifique. Or vous savez qu'à propos de l'homéopathie on a fait des gorges chaudes sur le fait qu'on ne retrouvait rien dans les solutions quand elles étaient tellement diluées. Ça faisait évidemment rire tous ceux qui tenaient au nombre d'Avogadro. Et maintenant on est en train de supposer que même un corps qui a été complètement dissous au point de disparaître laisse une information dans l'eau-mère. C'est tout à fait fabuleux, parce que ça veut dire que cette information va continuer d'agir en l'absence du corps qui la supportait pendant longtemps. Nous sommes là devant un mode d'action qui ressemble à celui de l'image. Le corps n'est pas là, la substance n'est pas là, tout ce qui pourrait être saisi par un discours, un inventaire concret, n'est pas là et pourtant ça agit. Quand on laisse le psychisme en rapport avec une image, ça agit comme l'information qui reste dans l'eau-mère quand le corps a disparu, quand la substance a disparu.

Un autre effet des rapports avec ce type d'information qui ne peut pas être entièrement saisi, comme la substance chimique ne pouvait pas être saisie dans cet exemple de la dilution homéopathique, c'est ce qui se passe précisément par nos rêves. Ce que je viens de vous dire jusqu'à présent vous montrait plutôt l'aspect sous lequel le rêve apporte quelque chose, apporte une meilleure connaissance de ce qui se passe et suggère une meilleure capacité de s'y adapter. Mais, en fait, ce qui est beaucoup plus important et qui se passe quand on y regarde d'un peu plus près, c'est que le rêve opère avant tout une sorte de décentrement. De cette manière, on pourrait dire que les rêves creusent une sorte de vide dans le psychisme, alors qu'en apparence ils apportent quelque chose. Quand mon ami a perçu qu'il était question du tigre dans ce qu'il vivait ou ne vivait pas dans une université américaine, c'était déjà toute la conception, tout le paysage de sa présence, de sa participation à l'université qui commençait à bouger. Qu'est-ce que ça avait à faire, ce tigre, avec les schémas de comportement d'un

universitaire américain, avec ses schémas de carrière ? C'est là que ça commence à bouger.

Je pense à un autre exemple. Un patient, au cours d'une séance, me disait à quel point vraiment l'analyse lui avait servi. Il avait fait beaucoup de progrès, il se sentait beaucoup mieux et notamment il était maintenant dans une bonne communication avec son entourage. Il m'en remerciait. Bon. Qu'est-ce qu'il rêve la nuit suivante ? C'est toujours ça qu'il faut attendre. Il rêve d'*un SS qui caresse un chien et qui tue les gens qui ne sont pas d'accord avec lui*. C'est tout à fait authentique. Vous voyez l'effet de décentrement que ça produit. Où était le portrait qu'il avait de lui-même ? Ça ne demandait pas d'interprétation. Ça venait, paf...

Tout à l'heure, je vous parlais d'une polarité, mais, là, on voit comment se fait un espace pour cette polarité, l'espace entre ce que je crois être, ce que je me raconte à moi-même, la façon dont je me récupère tous les jours dans un discours dans lequel je me reconstitue, même si c'est un discours dépressif. Il n'y a rien de meilleur qu'un discours dépressif parce qu'au moins je me dis quelque chose de moi, je sais où je suis, je m'occupe et je peux savoir ; je vais très mal et je suis là, je me parle de moi et je sais quoi dire aux autres aussi. Mais si tout d'un coup, par rapport à ça, je rêve de tout autre chose (ce qui arrive quelquefois), vous voyez comment se fait cet espace ? Il y a ce que je me raconte à moi-même et puis tout d'un coup une autre vision de moi, une autre image de moi.

C'est quelquefois tout à fait curieux. Un homme vient me dire : « Voilà (il ne le dit pas tout de suite, bien entendu), c'est très pénible parce que je suis homosexuel. Je n'ai jamais eu de relation sexuelle avec un homme mais je suis homosexuel, je ne m'en sortirai pas. » On commence alors à regarder ses rêves et on s'aperçoit qu'ils ne sont pas du tout là-dedans. Une espèce de distance se faisait donc entre une image de lui-même qui s'était établie et qui était évidemment défensive contre quel-

que chose de ses origines et puis ce qui se projetait de la réalité de ses fantasmes sexuels dans les rêves. Vous voyez comment ça décolle, comment se fait un vide parce que ce type ne savait plus comment se vivre. Qui était-il finalement ? Il perdait l'image de lui-même qu'il avait, qui s'était bien consolidée, et puis il n'en gagnait pas une autre parce qu'il ne faisait rien de l'érotisme qui se projetait dans ses rêves. Il y a là en quelque sorte une dynamique dans le psychisme qui crée une tension, qui crée un espace, qui crée une possibilité pour que l'individu lui-même soit moins identifié à ses représentations. Et, cette distance par rapport aux représentations, c'est quelque chose qui peut se produire dans la méditation. La différence c'est que, dans la méditation, la distance entre le conscient et les représentations risque d'être relativement artificielle à mon avis et relativement bloquante, parce qu'elle n'est pas dans un jeu au temps, au tempo de l'individu et en fonction d'images qui viennent de nuit en nuit comme de l'extérieur du conscient. On touche là un des paradoxes du rapport à l'image, c'est la façon dont précisément la représentation peut fabriquer du vide, par les décalages.

Tout ceci donc pour vous parler du fait que le moment du rêve est essentiel à l'information et pour vous parler du dialogue qui s'établit.

Un deuxième aspect sous lequel on peut voir le temps dans les rêves, c'est le lien entre la mémoire et l'anticipation. On peut dire que les rêves entrouvrent le conscient, notre conscient qui est habitué à fonctionner selon la flèche du temps linéaire. Les rêves ouvrent le conscient du sommeil paradoxal à la perception d'un temps qui est à la fois semi-déployé et semi-impliqué, dans lesquels les dimensions passé, présent, avenir tantôt se confondent et tantôt se distinguent.

Exemple : une jeune femme vient de réaliser qu'elle ne pourra pas continuer de glisser indéfiniment entre son mari et

son amant. Situation banale s'il en est, mais, là, ça se bloque. Elle en arrive à un moment où elle sent que le glissement qu'elle a vécu plusieurs années n'est plus possible. Qu'est-ce qu'elle rêve ? Elle rêve d'un oiseau qui heurte une vitre et qui tombe mort. Il est assez évident que tout ce que l'oiseau pouvait représenter – sa légèreté, sa liberté, l'espèce de facilité de vie, justement, de facilité de passer d'un espace à un autre, qu'elle avait entre ces deux hommes –, c'est ça qui tombe mort. Oui. Sous cet aspect, on pourrait dire : « Peut-être qu'en réalité, si l'oiseau doit vivre, il vaudrait mieux qu'elle continue à glisser dans sa vie. » Seulement l'oiseau, pour un être humain qui est sur ses pieds, c'est quand même aussi une fuite, un décollement du sol, c'est quand même aussi d'une certaine manière une illusion. Donc c'est ça aussi qui heurte la vitre. On est dans une sorte d'ambiguïté ou plus exactement dans une sorte d'ambivalence qui éclaire ce qu'elle est en train de vivre, ce qui s'annonce dans sa vie consciente diurne, à savoir que d'un côté elle va probablement voir mourir une certaine légèreté et que, d'un autre côté, ce sera aussi la fin d'une fuite, d'un certain décollement, la fin de ce qui pourrait être une fausse légèreté, peut-être, ou une fausse liberté. Si nous prenons le rêve au sérieux, on sait qu'il annonce une période dépressive, parce que cette femme va vivre la mort de l'oiseau en elle. On a déjà, dans la polysémie même de l'oiseau, c'est-à-dire dans les deux sens de ce qu'il représente, les premiers éléments d'une certaine analyse de ce qu'elle vivait jusqu'alors, et puis, d'autre part, on a une certaine prévision, une certaine prospective qui est la mort et probablement donc une perte d'énergie et une période dépressive.

Mais il y a la vitre. On se dit : « Une vitre c'est ce qui rend l'objet inaccessible, c'est ce qui fait qu'on n'a pas le contact, qu'on ne peut pas toucher, atteindre l'objet. On en a la représentation mais on n'en a pas la réalité. » L'oiseau vient taper là-dessus. C'est curieux parce qu'on aurait pu dire qu'il venait taper sur une espèce de loi. Imaginez que l'oiseau ait tapé sur une représentation des lois de Moïse, on aurait dit : « C'est toute sa légèreté qui vient taper sur la loi. *Tu ne tromperas pas*

*ton mari.* » Ça arrive dans les rêves, des trucs comme ça. Bon, mais il n'est question ni du mari ni de l'amant. Il n'est même pas question de sentiment. Il n'est même pas question d'amour du tout. Sur quoi l'oiseau vient-il buter ? Il ne vient pas buter sur son amour pour le mari ou son amour pour l'amant, il vient buter sur la vitre. On peut dire que c'est logique, qu'en effet les oiseaux tapent sur les vitres. D'accord quand il y a une source de lumière de l'autre côté et deux fenêtres en face l'une de l'autre. Mais enfin, si on le prend quand même comme une image, la vitre nous dit quelque chose et on comprend qu'elle est en rapport avec l'oiseau. A propos de l'oiseau, on évoquait une certaine perte de réalité, un certain décollement d'avec la réalité. Mais l'oiseau appartient au monde de la vitre, psychiquement, sous cet aspect, c'est-à-dire qu'effectivement pourquoi y avait-il un oiseau dans la vie de cette femme, pourquoi avait-elle besoin de glisser, de passer de l'un à l'autre ? Mais parce qu'il y avait la vitre. C'est-à-dire qu'il y avait chez elle une certaine vitre entre son émotivité et l'objet et qu'elle n'avait pas d'autre possibilité pour survivre que d'essayer de faire quelque chose, de voler. Du coup, le rêve nous renvoie tout à fait dans les origines premières du psychisme de cette femme, non pas les origines collectives mais les origines personnelles. Comment cette vitre s'est-elle formée dans son psychisme ? A quoi correspond-elle ? Et vous voyez tout d'un coup comme c'est intéressant du point de vue thérapeutique, parce qu'on n'est plus à se dire avec ce rêve : « Mais c'est terrible, il va falloir qu'elle choisisse, il va falloir qu'elle s'engage, elle va perdre sa légèreté, elle va perdre sa liberté. » On n'en est plus à se débattre dans le dilemme qui, dans son cas, était vraiment difficile à résoudre. On en est à faire complètement demi-tour et à aller regarder en elle du côté de la vitre, du côté de ce qui avait fabriqué une vitre parce qu'on s'aperçoit que tout ce qui s'est construit après disait cette vitre. Du point de vue thérapeutique, nous commençons à savoir que d'une part, effectivement, il va bien y avoir une période relativement dépressive, mais qu'on va en quelque sorte s'en servir dans une régression. C'est ce qui se passe dans

le cours d'une série de séances : avec l'état un peu dépressif dans lequel elle va être, on va quitter son monde actuel pour ranimer des souvenirs, pour ranimer des zones plus anciennes de sa vie et pour la remettre en contact avec celles-ci. En fait, c'est une des voies de la psychothérapie de la dépression. Il y a un certain type de dépressions qui correspondent au fait que la libido ne s'investit plus dans les objets extérieurs et va s'engloutir loin du conscient, ce qui donne cette impression de perte de contact, de ne plus avoir de force, de ne plus avoir envie de voir les gens, de ne plus avoir envie de rien faire, parce que la libido va animer des zones inconscientes. Et c'est au thérapeute, dans ces dépressions-là, d'écouter les zones archaïques dans lesquelles la libido va s'investir sous la forme des fantasmes qui remontent. C'est ce qui va se produire avec cette femme.

Vous voyez donc comment ce petit rêve – un oiseau qui vient s'écraser sur une vitre – a ces différentes dimensions : à la fois une dimension – dans le débat présent entre ces deux hommes – vers ce qui va être dans le temps proche la conséquence de l'engagement qu'elle va devoir prendre, ou en tout cas de la situation de choix du fait de ne plus pouvoir jouer comme elle jouait ; en même temps, on est renvoyé dans son passé personnel avec les origines de la vitre et on a une perspective dans ce qui sera le travail avec cette zone archaïque, dans la phase de dépression qui commence. Vous voyez comment à la fois mémoire et prospective sont liées. Ceci dit, quand on commence à interroger les signes, les images, les fantasmes, de cette façon, notre intellect bouge, parce que nous ne pouvons plus nous contenter de fonctionner comme nous avons appris, c'est-à-dire de chercher l'origine ou la cause. Nous cherchons en même temps vers où ça va.

Prenez ce dont vous avez tous l'expérience. Quelqu'un que vous aimez bien fait tout d'un coup un ulcère d'estomac. Comme vous avez tous ici une certaine formation, une certaine ouverture à ces choses-là, vous vous dites : « D'où vient son

ulcère à l'estomac ? » Vous ne vous contentez pas de dire : « D'où ça vient physiquement ? » mais vous vous dites aussi : « D'où ça vient psychiquement ? Cet ulcère d'estomac, est-ce que ça ne serait pas une agressivité qui est en train de se manifester : tu ne peux plus digérer ta grand-mère et tu fais un ulcère d'estomac ? » Mais ça – qui donne déjà beaucoup de satisfaction parce qu'on a l'impression que l'on attrape le phénomène humain – en réalité ce n'est que la moitié du panneau parce que l'autre question c'est de se dire : « Pourquoi as-tu besoin d'un ulcère d'estomac ? Que veut ton ulcère ? Où est-ce que ça va ? » Ce n'est pas nécessairement seulement un déficit, un ulcère d'estomac. (Ça c'est la conception médicale des temps anciens.) Bien sûr que c'est une perturbation du fonctionnement, mais quelle est la téléonomie de cette affaire ? Où est-ce que ça va ? C'est ça qui est très important et en particulier encore plus vrai avec les enfants et les adolescents.

Donc ne pas seulement s'interroger sur la cause, mais aussi sur le sens, sur la portée de ce qui se présente et ne pas simplement le voir comme négatif ou perturbateur, comme un déficit, mais le voir aussi dans ce que ça peut avoir de positif, de constructif, à travers la perturbation. Les deux.

Un troisième point, c'est le temps à l'intérieur même du rêve, c'est-à-dire la temporalité telle qu'elle se déroule dans le rêve.

Je prends un exemple. Un homme rêve qu'il est, la nuit, devant une grille d'usine. Il a une pomme dans la main et il la coupe en deux pour la manger. A ce moment-là, deux voleurs surgissent. Il a peur et il part en courant poursuivi par les voleurs. Évidemment, on est déjà frappé par une certaine correspondance entre les deux morceaux de la pomme et les deux voleurs. Et cette correspondance nous introduit à une observation qui est intéressante, à savoir que dans un rêve, mais on pourrait dire aussi dans un texte quel qu'il soit – c'est toujours intéressant de le regarder comme ça –, on peut partir de l'idée qu'il y a une espèce de



libido qui circule et que ce qui se produit enchaîne ce qui va venir ou ce qui va venir s'enchaîne sur ce qui vient d'arriver et qu'il y a donc une continuité. Si vous avez dans un rêve un crocodile qui sort par une porte et la mère qui rentre de l'autre côté, on va dire que la libido est passée du crocodile à la mère. C'est quelque chose qui ressemble à un principe de continuité, à savoir que la libido prend des formes successives. Si on regarde ce rêve à partir de là, on est évidemment frappé par le deux. Il y a les deux morceaux de la pomme, les deux voleurs et la grille, la nuit. On regarde le début (c'est la façon en quelque sorte d'entrer dans le continuum énergétique du rêve qui va prendre différentes formes) : la nuit, devant une grille d'usine. Qu'est-ce qui vient alors ? Il vient ce qu'on savait déjà, qui avait été évoqué dans les séances précédentes, à savoir que cet homme est devant un interdit qu'il a singulièrement envie de transgresser. On se dit : « Voilà la pomme ; il a envie de la croquer et il est devant cet interdit qui se présente à lui comme une grille. » Il ne comprend rien à ce qui lui arrive. Pourquoi est-ce qu'il y a cet interdit ? Pourquoi est-ce qu'il a envie de le transgresser ? Nous sommes dans la nuit, d'une part, et, d'autre part, nous sommes dans son geste d'ouvrir la pomme en deux, c'est-à-dire de prendre conscience, de regarder ce qu'il y a dedans. Maintenant, on commence à voir la scène. Il y a cet interdit ; il y a la tentation de le transgresser, la pomme dans sa main devant la grille d'usine. L'interdit est en rapport avec sa vie professionnelle. C'est la nuit et, là, il va en quelque sorte faire de la clarté, faire de la conscience en ouvrant la pomme en deux pour l'intégrer, la manger. Mais, à ce moment-là, qu'est-ce qui se passe ? Quand il essaie de voir clair dans cette situation, en fait ce sont deux voleurs qui viennent, continuité de l'ouverture de la pomme en deux. Ah ! mais alors on commence à comprendre : les voleurs ce sont ceux qui prennent sans payer et qui vont lui prendre à lui quelque chose sans payer. Il a lui-même un très gros problème avec le vol, c'est-à-dire qu'il n'ose pas prendre sans payer et qu'il voudrait bien pouvoir le faire. Et voilà le problème qui lui saute à la figure. Et il s'en va. Il ne sait pas comment affronter ce problème-là et

les voleurs le poursuivent. L'interdit, il n'en est plus question. Vous voyez comment le rêve dans sa durée nous a complètement changé de problématique. On était avec une problématique d'interdit et de transgression et le rêve nous renvoie dans : « Es-tu capable de prendre sans payer dans la vie ? N'en es-tu pas capable ? Est-ce que tu veux le faire ? Est-ce que tu ne veux pas le faire ? Qu'est-ce que tu fais avec cette question-là ? » C'est là où on est et pas du tout dans l'interdit concernant sa vie professionnelle. On est tout à fait ailleurs. C'est donc à l'intérieur même du rêve, dans sa durée, que cela c'est produit.

L'exemple suivant peut vous montrer comment, dans le rêve, une histoire se dit qui peut avoir quelque chose de décisif. Une femme d'un certain âge était très attachée à sa fille dont elle faisait un peu sa raison de survivre. Ce qui convenait mal à la fille et qui, pour elle, était au fond une espèce d'artefact. Elle rêve ceci : *elle est dans un espace assez indéterminé et elle voit devant elle une sorte de silhouette un peu vaporeuse, un peu nuageuse. Elle ne sait pas ce que c'est, mais elle la suit. Et progressivement, en suivant cette silhouette, cette forme, elle a l'impression d'avoir trouvé un guide et, en ayant trouvé un guide, d'avoir comme un sens. Puis elle voit à gauche une maison délabrée et elle comprend que sa fille est dans cette maison, qu'elle y est malade au premier étage. Alors, elle hésite : est-ce qu'elle va continuer à suivre cette sorte de guide qui ressemble à la colonne de nuée de l'Exode qui guidait Moïse dans le désert (c'est à peu près ça dans son rêve), et à ce moment-là c'est de sa vie qu'elle s'occupe, ou est-ce qu'elle va reprendre ses vieilles habitudes et aller soigner sa fille ? Elle va pour soigner sa fille, mais celle-ci ne veut pas en entendre parler, la renvoie. Elle ressort de la maison. Il n'y a plus rien. Le guide a disparu. La nuée a disparu. Elle ne sait plus où elle est, elle est perdue.* Vous voyez comment ça s'est joué et comment le rêve est vraiment un événement, quelque chose qui se produit. Quand cette femme m'a apporté son rêve, je me suis dit (on peut se poser la question) : « Est-ce qu'il signifie que c'est effectivement arrivé dans son inconscient ou est-ce qu'il est une mise en garde : si tu fais ça, voilà ce qui va arriver ; si tu

ne suis pas cette espèce de guide intérieur que tu as trouvé – et c'est vrai qu'elle était en train de le trouver –, si tu t'en détournes pour t'occuper de ta fille ou si tu reviens à tes soucis pour ta fille, tu vas le perdre. » Ce n'était pas du tout sûr mais, du point de vue thérapeutique, il y avait évidemment intérêt à prendre ce qui va dans le sens de la vie, c'est-à-dire à mettre l'accent sur la deuxième interprétation du rêve, à savoir : si tu fais ça, voilà ce qui va arriver. En réalité, c'était bien joué dans son psychisme et c'est apparu par la suite de façon très grave.

Je regrette de m'arrêter sur un rêve d'échec d'une certaine façon, mais je pense que vous commencez à sentir à quel point, dans notre psychisme, il y a une autre histoire qui joue dans un rapport au temps qui n'est pas le même que le rapport au temps de notre vie consciente. On peut dire que le rapport au temps de notre vie consciente est un certain schéma qui structure notre conscient et qu'en fait le psychisme vit dans un rapport au temps qui, comme je vous le disais tout à l'heure, est à la fois semi-déployé – semi-impliqué et unit différents vecteurs du temps à la fois vers le passé et vers l'avenir, vers un avenir proche ou vers un avenir beaucoup plus avancé. Et c'est ainsi que se joue notre autre histoire.

Il est un type de rêves dont je n'ai pas encore parlé, ce sont les rêves prémonitoires. Rêve prémonitoire, ça veut dire quoi ? Un jour, un patient m'apporte un rêve dans lequel il y a *une femme qui s'appelle Day et un homme qui s'appelle Barney*. Il associe, on travaille sur ses associations. On joue sur les mots, on joue sur les phonèmes, enfin tout ce qu'on peut faire dans ces cas-là, comme le plombier qui essaie toutes ses clés. Pourquoi Day ? Pourquoi Barney ? Rien à faire, on ne comprend pas. Le lendemain, grève à la télévision : passe un film qui n'était pas programmé, dans lequel joue Doris Day avec un acteur qui s'appelle Barney. Et Barney, dans ce film, est un homme qui a perdu sa femme Doris Day et qui, pour ne pas s'affronter à ce deuil, s'investit le plus qu'il peut dans une recherche de pou-

voir. Et c'était exactement le problème de mon patient. Je peux vous donner les dates. On a là un beau cas de rêve prémonitoire.

Des rêves prémonitoires, il y en a fréquemment, de toutes sortes. Récemment, une femme rêve qu'elle a le *National Geographic Magazine* dans les mains. Le lendemain, elle reçoit par la poste un spécimen de ce même *National Geographic Magazine*. Pourquoi ? Ça ne change rien à rien, sauf à l'impressionner. C'est tout.

Une des dimensions curieuses des rêves prémonitoires, c'est que dans une large mesure ils ne servent à rien. Il y a un type d'anticipation ou de prospective dont je vous ai donné quelques exemples tout à l'heure qui ont une portée très importante qui peut être décisive. Et puis il y a, comme à l'autre bout du spectre, un ensemble de rêves prémonitoires dont on ne voit absolument pas à quoi ils servent parce que de toutes façons l'information arrivera le lendemain ou le surlendemain et quelquefois une information vraiment tout à fait sans intérêt.

Exemple plus intéressant : une femme a perdu son ami qu'elle rencontrait toujours dans le même appartement. Cet appartement était devenu très chargé pour elle. Elle finit par penser que tout de même elle devrait en changer et elle fait un rêve dans lequel elle voit une table avec deux échancrures comme on décrivait dans le temps la table rabelaisienne. Le lendemain, elle va visiter un appartement et qu'est-ce qu'elle y voit ? Une table avec deux échancrures. Du coup elle achète l'appartement. Elle y est toujours et elle s'y trouve très bien. Voilà. On peut dire que ce rêve a une portée un petit peu plus lourde.

Ce qui est curieux là-dedans c'est qu'au fond on a pendant très longtemps posé la question des rêves prémonitoires en terme de temps. Aujourd'hui, on a tendance – enfin, j'aurais

tendance (parce que ce n'est pas du tout répandu) – à poser la question de la prémonition autrement, c'est-à-dire en terme de non-séparabilité de l'information. C'est-à-dire que, quand on commence à regarder de près les rêves prémonitoires, on peut penser qu'ils relèvent d'une information actuelle qui n'est pas encore parvenue au rêveur dans son conscient diurne, mais qui lui parvient précisément parce que l'information n'est pas séparable et que la question est renvoyée au receveur. Autrement dit, pourquoi reçoit-on telle information qui est en fait l'information de quelque chose qui existe déjà, qui n'est pas l'information de ce qui va arriver, mais qui est la connaissance de ce qui existe? Dans le cas de l'appartement, la table existait déjà. Ce qui est de l'ordre d'une certaine anticipation, c'est que la rêveuse allait voir cet appartement le lendemain. Ce n'est pas nécessairement une anticipation de l'événement, mais ça peut être une réception de l'information.

Pour la télévision, était-ce programmé ou pas? Je n'ai pas moyen de le savoir, mais on pourrait à la limite supposer que les gens de la télévision avaient déjà programmé le film. Cette question de la non-séparabilité de l'information sur laquelle on débouche aujourd'hui est tellement extraordinaire que, finalement, il est possible qu'il s'agisse de ça.

Est-ce que c'est en rapport avec ce que Jung appelle la synchronicité? Ne m'en mettez pas trop sur le dos. La non-séparabilité de l'information soutient très fortement la théorie jungienne de l'ordre acausal. Est-ce que ça soutient le versant de cette hypothèse qui est le versant de la synchronicité? C'est autre chose. On peut se le demander. Jung a essayé d'interpréter ces phénomènes-là en terme d'activation des archétypes – ce qui est proprement la théorie de la synchronicité – mais est-ce l'activation des archétypes qui est moteur ou simplement la disponibilité du receveur? De sorte qu'on est à la fois – en recevant cette perspective de la non-séparabilité de l'information – relancé vraiment dans une vue qui laisse une

dimension acausale à la réalité, à côté de la dimension causale qu'il n'est évidemment pas question de supprimer. Est-ce que ça va jusqu'à la synchronicité? C'est moins évident. Mais je ne peux pas en dire plus.

*Paris, juin 1985*